

François
Place

LA NUIT DES PYRAMIDES



GALLIMARD JEUNESSE

lundi 4 mai 2020 / n° 12
offert en période de confinement



J'ai beaucoup de mal à m'endormir cette nuit-là. C'est la pleine lune. Vers deux heures du matin, quand je me lève, un petit avion me barre le passage dans le couloir ! Ses feux de position clignotent dans une lumière bleuâtre. Son fuselage est percé de deux places en tandem. Son gros museau pointe vers le ciel et l'hélice tourne au ralenti, sans un bruit...



Je déteste quand il pleut le samedi, et pire encore, quand je dois réviser mes leçons ! Ça me donne l'impression de tourner en rond comme Bidule, mon poisson rouge. Mais, en rangeant le placard, papa a ressorti le casque d'aviateur de son arrière-arrière-grand-père. C'est un vieux casque de cuir, avec des renforts aux oreilles et de grosses lunettes à verres biseautés. J'ai pu jouer avec tout l'après-midi, jusqu'au dîner.

J'ai beaucoup de mal à m'endormir cette nuit-là. C'est la pleine lune, j'ai l'impression que notre immeuble s'agite comme un gros animal qui peine à s'assoupir. Vers deux heures du matin, je me lève pour aller faire pipi. En sortant des toilettes, un petit avion me barre le passage dans le couloir. Ses feux de position clignotent dans une lumière bleuâtre. Il a deux roues chromées sous les ailes et une plus petite à l'arrière. Son fuselage est percé de deux places en tandem, protégées par un pare-brise pour le pilote et le passager. Son gros museau pointe vers le ciel et l'hélice tourne au ralenti, sans un bruit...

Je vais chercher le casque, j'enfile à la hâte un jogging et un sweat, et je m'installe aux commandes. Le tableau de bord rutilant présente tout un jeu de manettes et de voyants et le siège en cuir sent le neuf. Je m'empare des poignées du gouvernail, l'appareil bondit aussitôt vers la porte d'entrée au fond

du couloir, à une vitesse terrifiante... me voilà en plein ciel !

J'ai envie de crier « Maman, papa, venez voir, je vole... »

Je fonce au stade pour tenter de faire un atterrissage sur le terrain de foot : c'est un sans faute, les roues touchent la pelouse en s'enfonçant à peine, aussi légères que des pieds nus sur la moquette. Rassuré sur mon pilotage, je décolle et rejoins le sixième étage de l'immeuble d'en face, où habite ma copine Lilou. Je gratte aux volets de sa chambre, en l'appelant discrètement. Lilou finit par ouvrir la fenêtre.

- Ludo, qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-elle avec ses grands yeux baignés de sommeil. Tu vas réveiller mes parents !

- Je t'emmène faire un tour...

- Dans ce truc ? Un jouet de manège ?

- C'est pas un jouet, c'est un avion. Il vole super bien. Bouge pas, je te montre.

Je monte en chandelle vers les étoiles, puis je bascule à l'envers et redescends en piqué. Au dernier moment, les joues déformées par la vitesse, je cabre mon appareil et viens me ranger en souplesse, l'aile droite collée à la bordure de sa fenêtre.

- Ça s'appelle un looping. T'as vu la précision ? Pas mal, hein ?

Comme je vois qu'elle hésite, je lui demande :

- Tu as toujours ton casque de roller ?

- Oui.

- Va le chercher. Je t'attends.

Dix minutes plus tard, elle réapparaît à son balcon, vêtue d'un jean et de sa doudoune couleur abricot. J'adore quand elle met ses lunettes qui lui donnent un petit air sérieux.

- Je suis prête. On va où ?

- Où tu veux.

- On va voir les pyramides ?

- Celle du Louvre ?

- Non, les vraies, en Égypte.

Elle pose son sac à dos au pied de son siège et embarque. Je vire sur l'aile pour suivre le ruban d'argent que dessine la Seine au clair de lune. Un virage dévoile Paris lové autour de sa boucle, les tours de Notre-Dame, et la tour Eiffel, au loin, qui s'amuse à chatouiller les étoiles. On passe le jardin des Tuileries, on rase l'obélisque de la place de la Concorde. L'Arc de Triomphe, tout là-bas, est dans ma ligne de mire. Je me tourne vers Lilou.

- Chiche qu'on passe dessous !

- Chiche !

Aussitôt dit, aussitôt fait, on remonte l'avenue des Champs-Élysées et on s'engouffre sous la voûte du monument, en criant de toutes nos forces :

YOUUUUHHOUUUUUUUUH!!!!!!!

- C'est génial ! glisse Lilou dans mon cou.

- Et maintenant, en route pour l'Égypte.

Ça fait un petit moment que je suis attiré par un voyant turbo signalé par une flamme attachée à la silhouette de l'avion.

- Lilou, je vais essayer un truc. Accroche-toi.

Je presse le bouton, on entend un wouf ! de brûleur à gaz sous les ailes, et on se retrouve plaqués à nos sièges, secoués comme dans une essoreuse à salade. La Seine tremble, le paysage tressaute et se brouille, la lune rebondit comme une balle de ping-pong. Notre avion fonce vers une autoroute, passe en coup de vent sur les parkings de centres commerciaux, plonge sous des lignes à haute tension, bondit par dessus des haies de peupliers, sème la panique dans les troupeaux de vaches endormies.

Lorsque j'arrive enfin à reprendre les commandes, je m'aperçois que nous sommes perdus.

- Il y a un GPS à l'arrière, me dit Lilou. On va dans la bonne direction.

Pareille à un tapis de lucioles, la France déploie les constellations de ses villes endormies. On traverse les Alpes comme dans un rêve. On joue à saute-mouton sur les nuages ou on plonge dans leurs canyons éclairés par la lune. Les yeux rivés à son écran, Lilou m'indique avec précision tous les changements de cap au-dessus de la Méditerranée. En plus, elle a

pensé à prendre des sandwichs à la vache qui rit, du choco, et une bouteille de sirop de grenadine !

On survole une île allongée : c'est déjà la Crète. Bientôt, on devine le delta du Nil qui tend ses doigts vers la côte. J'amorce la descente et pique vers un groupe de constructions triangulaires, du même gris terne que le sable qui les entoure. Soudain, un premier rayon de soleil frappe leurs sommets, projetant leur ombre gigantesque sur le grand rideau de la nuit.

- Les pyramides, souffle Lilou. Les pyramides !

Leur présence monumentale défie tout ce que j'avais imaginé.

- Celle-là, c'est celle de Khéops, me lance Lilou, comme si elle était familière des lieux. Celle-ci, celle de Khéphren, et voilà celle de Mykérinos !

Tandis qu'on en fait le tour, le vent du désert, qui s'étend à perte de vue, nous caresse les joues. Je tourne la tête, et...

- Lilou ! Lilou ! Regarde, là-bas ! Une caravane.

En effet, une dizaine de dromadaires, leurs paniers chargés de papyrus fraîchement coupés, marchent à pas lent vers le site. L'homme et le petit garçon qui les conduisent nous font de grands signes. Quand il nous voit se poser près d'eux, le petit garçon ouvre des yeux comme des soucoupes.

- Lilou, tu ne crois pas qu'on devrait lui proposer de faire un tour ?

- D'accord, mais je veux piloter.

Pendant qu'elle se familiarise avec les commandes, je tends mon casque au petit garçon. De joie, il bat des mains. Avec un grand sourire, son père l'installe sur le siège arrière. Lilou lève le pouce et décolle. Je les suis du regard, la main en visière et les yeux plissés, parce que le soleil commence à briller. Notre avion, en haut des pyramides, ressemble à une abeille butinant d'immenses fleurs de pierre.

- Khéops, dit le père, un doigt dans leur direction.

Je fais oui de la tête, puis je trace au sol, du bout d'un bâton, un truc qui devrait figurer la France, mais qui représente plutôt une patate avec un nez allongé. Il se gratte le menton, pas convaincu.

Notre avion revient en soulevant un nuage de sable.

Les dromadaires nous entourent. Les narines fermées, ils ruminent en tordant leurs grosses lèvres avec un air de vieux sages désabusés.

L'homme fait s'accroupir le plus proche et nous aide à monter dessus. Calé sur l'animal, j'entoure la taille de Lilou. Nos deux hôtes enfourchent une autre monture et nous conduisent à travers le désert jusqu'à une palmeraie, non loin de là. Sous la coupole des palmiers, l'ombre est délicieuse et, dans les trouées de verdure, on aperçoit encore le sommet de la grande pyramide. Des oiseaux traversent les taches de soleil en gazouillant. Des canaux déli-

mitent de petits jardins en y faisant couler la chanson de l'eau. Tout au bout, ils rejoignent une grande nappe d'eau brillante où barbotte un troupeau d'oies.

- Le Nil, murmure Lilou.

Nous nous asseyons tous les quatre autour d'un panier de dattes. Elles sont charnues, savoureuses et sucrées comme le miel. Je pense qu'elles ont le goût merveilleux d'un matin d'avril, au temps des pharaons. Hélas, nous devons repartir...

Au moment de se dire adieu, le petit garçon me donne un médaillon en forme de scarabée. Nos amis rapetissent puis disparaissent derrière la ligne d'horizon. J'appuie sur le bouton turbo, et on bondit vers le ciel à la vitesse des étoiles filantes. Tout là-haut, on croise des satellites. Sur son écran, Lilou suit la progression de notre petit avion qui dévore les pointillés de l'itinéraire de retour. On avance si vite qu'on rattrape la nuit. Nous sommes en train de remonter le temps !

Sous la voûte céleste, la courbure de la terre est d'un bleu électrique, et l'on peut voir basculer les continents dans sa rotation. Nos gestes sont plus légers, notre respiration plus fine. La voix de Lilou me parvient avec une netteté irréelle, comme si elle était taillée dans du cristal.

- C'est magnifique, Ludo.

On survole l'Italie, la Sardaigne, la côte d'Azur...

À l'approche de la banlieue parisienne, notre vaillant vaisseau de l'espace reprend l'allure paisible d'un avion de tourisme. Voici les méandres de la Seine, la voie ferrée, puis le stade, notre quartier et notre rue. Peu de lumières allumées, les gens dorment encore. J'entends battre mon cœur en pensant à maman et papa. Il faudra se retenir pour ne pas aller les embrasser.

Sur son balcon, Lilou me fait une bise au coin de la joue. Je lui donne le pendentif.

- Mais, Ludo....

- S'il te plaît, prends-le.

On ne se réveille pas facilement quand on a si peu dormi. Le week-end, maman et papa sont un peu plus cool sur les horaires, mais passé dix heures, ils deviennent intraitables. La porte de ma chambre s'ouvre. C'est papa.

- Ludo, mon bonhomme, donne tes draps et tes habits, on va mettre tout ça à la machine.

Je me frotte les yeux en bâillant. Le vieux casque d'aviateur trône sur mon bureau. Ai-je vraiment voyagé toute la nuit ?

- Je ne sais pas comment tu as fait ton compte, remarque papa en retournant le sweat, mais tu as du sable plein les poches.

- C'est quand on a fait du vélo dans la carrière.

- Et tu n'avais pas mis ton sweat au lavage depuis tout ce temps ? Bon, dépêche-toi d'aller déjeuner.

Mon petit déjeuner avalé, je cours retrouver Lilou. Elle sort de son immeuble juste quand j'y arrive. On tombe pile l'un en face de l'autre, tout souriants, mais un peu bizarres. En me regardant, Lilou retire un cordon de cuir à son cou. Et là, il me semble qu'un grand frisson traverse le feuillage des arbres rabougris de la rue : elle tient dans le creux de sa main le médaillon égyptien.

François Place est l'auteur-illustrateur de nombreux albums (*Les Derniers Géants, L'Atlas des géographes d'Orbae, Le Marquis de la Baleine...*), qui lui ont valu de prestigieuses récompenses. Il est également auteur de romans (*La Douane volante, Angel l'Indien blanc, La reine sous la neige*), et a créé la série « Lou Pilouface ». En tant qu'illustrateur, il collabore notamment avec les écrivains Michael Morpurgo et Timothée de Fombelle.

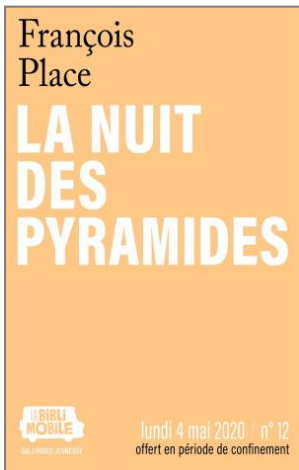


**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE LA NUIT DES PYRAMIDES,
DE FRANÇOIS PLACE,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 4 MAI 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



La nuit des pyramides François Place

Cette édition électronique du livre
La nuit des pyramides de François Place
a été réalisée le 04 mai 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782075150064